

Négation et asyndète

Gilles Corminboeuf
Université de Neuchâtel
gilles.corminboeuf@unine.ch

Introduction

Ce travail se positionne dans la continuité des travaux récents sur la « parataxe » (Corminboeuf 2009 ; Béguelin, Avanzi & Corminboeuf 2010) et d'un projet de recherche du Fonds national suisse de la recherche consacré à l'établissement d'une typologie des « routines paratactiques » du français¹. L'analyse de discours monologiques ou dialogaux de dimension supérieure à la « phrase », en particulier à l'oral, a mis en évidence des organisations syntaxiques dont la combinatoire révèle notamment des régularités pragmatiques et argumentatives. Le terme de *macro-syntaxe* désigne le domaine de faits qui recouvre les unités et les structures discursives allant au-delà de la syntaxe de rection. Le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude sur les routines négatives est le modèle macro-syntaxique « fribourgeois » (*inter alia* Berrendonner 2002a,b). Les routines discursives étudiées ici sont des séquences binaires juxtaposées de forme {nég-A, Z}². Formées de deux constructions verbales autonomes au plan syntaxique, elles comportent un marqueur de négation dans leur partie initiale, comme (1) et (2) – où la construction est représentée trois fois :

- (1) [Je **ne** cherche **pas**,]_A [je trouve.]_Z [Picasso, Einstein ?...]
- (2) L1 : ben je travaille dans un pressing + [on fait **pas** que le pressing on fait aussi la blanchisserie] + plus la blanchisserie d'ailleurs + les draps les nappes la restauration + on fait beaucoup de colonies beaucoup de + de choses comme ça on travaille pour la police pour la gendarmerie + on travaille pour beaucoup de monde + on a beaucoup de marchés donc c'est pas évident + parce qu'il y a des jours où il y a + pas de boulot il y a des jours où il y a du boulot + comme partout + donc on est deux + moi et ma collègue Ayath + on s'entend bien on a une bonne ambiance dans l'entreprise donc je pense que c'est quand même assez + assez bien + quand il y a une bonne entente parce que le boulot faut faut reconnaître [on (n') y va **pas** par plaisir + on y va par obligation] + euh donc + moi je touche à aux deux à la blanchisserie et au pressing + parce que ma collègue n'a pas la la qualification au niveau du pressing donc c'est pour ça qu'elle y touche pas pour le moment + autrement euh +
L2 : parce qu'il faut une qualification spéciale quoi
L1 : en règle générale oui ça s'apprend quoi [bon moi j'ai **pas** de C.A.P. j'ai appris sur le tas] + parce que bon tu en as qui apprennent sur le tas bon euh [oral, crfp, pri-cle-3]

Dans un premier temps, après avoir circonscrit la classe de faits qui sera étudiée (§ 1.) et défini le type de connecteurs compatible avec la construction (§ 2.), je me pencherai sur les fonctions discursives remplies par ces routines organisées autour d'un morphème de négation (§ 3.). Dans un second temps, j'intégrerai à la description les cas de « surenchère » (par exemple : *ce n'est pas grand, c'est immense*, cité par Attal), et je proposerai un modèle explicatif global en me servant du concept d'*attente* (§ 4.). Ces routines négatives exploitent deux schémas argumentatifs distincts que je me propose de décrire.

Le corpus oral exploité est issu de *ctfp* (*Choix de textes de français parlé : trente-six extraits*, Blanche-Benveniste C. & al., 2002), *crfp* (*Corpus de référence du français parlé*, Delic 2004), *cfpp2000* (*Le Corpus de Français Parlé Parisien*, Branca-Rosoff & al.) et d'un enregistrement utilisé « à l'interne » par notre équipe (*Corpus Nunavik*). Le corpus écrit est tiré des sources suivantes : écrits scientifiques, œuvres littéraires, presse écrite et web. Cette construction est représentée dans des genres de texte très différents, à l'oral comme à l'écrit. Il est par conséquent assez aisé de collecter des exemples comme (1) et (2). Le corpus qui a servi de base à cette étude compte 83 exemples oraux et 74 exemples écrits.

¹ Projet FNS n° 100012-122251 : « Syndèse et asyndèse dans les routines paratactiques du français » (Université de Neuchâtel, 2009-2012).

² Sont ici appelées « routines », à la suite de Berrendonner, les structurations qui manifestent les propriétés suivantes : (i) elles reposent sur une procédure de calcul implicite à haut degré de confiance. Autrement dit, elles sont semi-ritualisées. L'appariement des membres de la construction forme une unité conceptuelle ; (ii) elles sont praxéologiquement motivées. Il ne s'agit pas de prédications aboutées de façon aléatoire.

1. Délimitation de la structure étudiée

1.1. Mon propos est centré sur les tours formés de deux énonciations autonomes organisées chacune autour d'un verbe. En conséquence, les structurations que j'appellerai faute de mieux « elliptiques » (3) et « liées » (4) ne seront pas analysées dans le cadre de cette recherche :

- (3) La culture **n'est pas** un luxe, mais une nécessité. [presse, *Libération*, 10.04.2010]
- (4) Ce **n'est donc pas** tellement la valeur épistémique de la conclusion qui importe que la croyance que l'on en a. [discours scientifique]

Dans (3), le connecteur *mais* a un caractère obligatoire, dû sans doute au phénomène d'ellipse ; la version sans *mais* n'a pas du tout le même sens – si tant est qu'elle soit intelligible (*La culture n'est pas un luxe, une nécessité*). La construction (3) est donc incompatible avec l'asyndèse³. L'exemple (4) relève de la même famille de constructions, mais se rapproche d'une « corrélatrice » ; on l'aura compris, c'est la version segmentée de (4) qui m'intéresserait ici : *Ce n'est donc pas tellement la valeur épistémique de la conclusion qui importe, c'est la croyance que l'on en a*.

1.2. Les routines de type (1)-(2) ne sont pas les seules « parataxes » qui comportent une négation dans leur structure. Dans (5), il s'agit d'une parataxe syndétique (articulée par le connecteur *et*) et dans (6) d'une parataxe asyndétique :

- (5) C'est bizarre, il **n'a pas** bien joué cette année et il remporte le tournoi. Il y a des années où il a mieux joué que ça et il **n'a pas** gagné. [presse, *L'équipe*, 08.06.2009]
- (6) J'eus l'idée que peut-être des visites le distrairaient. Il avait un ami à l'école : on le fit venir, il **ne** le regarda **pas**. [Ramuz, *Vie de Samuel Belet*]

Mais il s'agit à mon sens d'une construction totalement différente de (1) et (2), les routines discursives du genre (5) et (6) ne présentant qu'occasionnellement un morphème de négation. Dans ces exemples, la négation est surtout l'auxiliaire de l'effet de contraste, (5) se paraphrasant par *pourtant* et (6) par *mais*. Par ailleurs, si (1) et (2) admettent une paraphrase avec un *mais* du type *sino / sondern* (*mais_{SN}*), (6) se paraphraserait par un *mais* du type *pero / aber* (*mais_{PA}*) (Anscombe & Ducrot 1977). Cette singularité a un effet sur la position de la négation. Dans (5) et (6), elle apparaît assez libre – elle peut être placée dans le premier comme dans le second membre, ou être absente. Dans (1) et (2), au contraire, elle est obligatoire et placée pour ainsi dire systématiquement dans le membre frontal. Comme l'écrit Ruppli (1988 : 243), si « *mais_{SN}* exige que la première proposition contienne une négation syntaxique, *mais_{PA}* ne l'interdit pas ». Par ailleurs, les séquences binaires (5) et (6) peuvent être articulées par *et*, contrairement aux cas (1) et (2).

2. Présence et absence des connecteurs

2.1. Je m'intéresse en priorité aux versions asyndétiques, comme (1)-(2). Mais on observe parfois des connecteurs entre les deux termes de la construction (nég-A et Z), à savoir *au contraire* ou le *mais_{SN}* « rectificatif ». C'est le cas de (7) :

- (7) les Inuits sont des artistes et quand ils sculptent ça **ce n'est pas** dans l'idée de faire du commerce *c'est plus les galeries qui ont fait ça après du commerce* **mais** eux *c'est c'est une manière d'exprimer et de s'exprimer eux leurs misères ou leurs joies* [oral, corpus Nunavik]

Dans (7), *c'est c'est plus les galeries qui ont fait ça après du commerce* est une parenthèse placée entre les deux membres de la construction binaire.

Ducrot & Vogt (1979 : 325) disent du locuteur de *il ne cèdera pas, au contraire il durcira ses positions* qu'il s'oppose doublement au discours virtuel A (*il cèdera*), par la négation et par *au contraire*⁴. Cependant, l'effet de sens peut parfaitement être rendu sans le concours d'un connecteur, ce qui ne rend que plus fondamental le rôle joué par le morphème de négation.

³ Les structures du genre (3) sont étudiées par Sabio (2002) et par Birkelund (2009).

⁴ Pour une approche non polyphonique du marqueur *au contraire*, voir de Saussure (2010). Les deux connecteurs *mais_{SN}* et *au contraire* sont cumulables, comme en témoigne cet exemple de Danjou-Flaux (1983), proche du tour (3), *supra* : *Pierre n'est pas un imbécile, mais au contraire un type très intelligent*.

2.2. Le *mais*_{PA} du type *pero* / *aber* serait plutôt observable avant le diptyque {nég-A, Z}, comme le montrent (8) et (15, *infra*) :

- (8) L1 : et quels {sic} étaient l'organisme qui vous accueillait là-bas
 L2 : euh pfff on travaillait avec euh c'est un organisme qui s'appelle Jeunesse Ambitions + et euh + et qui avait certains contacts là-haut **mais** [*c'est pas un organisme précis là-haut en fait + c'était plus ou moins des gens qui ont à coeur le l'organisme et qui ont à coeur leur pays + et donc qui collaborent avec l'organisme quoi*]
 [...]
 L2 : ce c'était c'était la même chose c'était pas d- en fait là-haut + sur place on vivait euh dans des hôtels ou dans des + des maisons d'accueil des choses comme ça quoi + **mais** euh [*c'est pas un truc tout organisé du tout quoi c'est nous qui organisons tout en fait*] [oral, crfp, pri-ncy-1]

En pareille position, on trouve d'autres connecteurs qui déclenchent le renversement argumentatif : *en fait*, *or*, *alors que*, etc. :

- (9) **En fait**, confie-elle, « Mes femmes n'attendent pas, elles prétextent l'attente. » [presse, *Le monde*, 17.06.2009 ; légende d'une reproduction d'une œuvre de Miss Tic]

Dans (9), *en fait* enchaîne sur une interprétation possible de ces représentations picturales de femmes, à savoir qu'on pourrait croire qu'elles attendent ; la construction binaire vient démentir cette inférence possible.

Un mot encore sur le connecteur *et*, réputé extrêmement polyvalent, mais dont la présence entre nég-A et Z modifierait radicalement l'interprétation en (1). En effet, *Je ne cherche pas et je trouve* s'interpréterait au sens de *Je ne cherche pas pourtant je trouve*. En revanche, les routines discursives (5) ou (6) s'accrochent à *et*. Le connecteur *et* ne commute qu'avec le *mais*_{PA}, c'est-à-dire qu'il n'a pas de contexte commun avec *mais*_{SN}. L'environnement « connectif » des configurations {nég-A, Z} peut se résumer ainsi :

Routine {nég-A, Z}			
<i>mais</i> _{PA}	nég-A	<i>mais</i> _{SN}	Z
<i>alors que</i> / <i>or</i> / <i>en fait</i> , etc.		<i>au contraire</i>	
∅		∅	

Entre nég-A et Z, aussi bien *mais*_{PA} que *et* sont exclus.

3. Rendement(s) de la construction

3.1. La routine peut servir à réajuster un présupposé. Dans le fragment (10), *il a mis tout de même une bonne cinquantaine d'années à se ruiner* présuppose que le protagoniste est ruiné, inférence nécessaire que vient ensuite démentir le diptyque :

- (10) je lui ai dit de toute façon que tel que vous êtes fait vous vous ruinerez de toute façon mais moins vite dans l'édition que dans le cinéma - et d'ailleurs c'est vrai parce que - il a mis tout de même une bonne cinquantaine d'années à se ruiner dans l'édition et encore [*il est pas ruiné il s'en est tiré assez bien*] [oral, ctfp, « L'éditeur »]

Le présupposé indésirable est réfuté sur le mode monologal. Le diptyque peut également servir à réfuter un contenu posé :

- (11) on dit le dialogue médecin malade c'est pas du tout un dialogue médecin malade ça ça alors là - pour moi c'est un mensonge éhonté - [*il y a pas de dialogue médecin malade - il y a uniquement un monologue du malade vers le médecin*] [oral, ctfp, « Les gris-gris »]

Le marqueur médiatif *on dit* attribue la prise en charge de A (*il existe un dialogue médecin - malade*) à une entité collective. Le contenu de A est ensuite révoqué en deux temps. Les cas (10) et (11) sont très peu représentés dans le corpus.

3.2. La grande majorité des exemples collectés révisent une inférence possible, et manifestement indésirable. Ce sont les cas de figure massivement les plus courants et les plus intéressants :

- (12) + car **contrairement** + à ce que l'on pense [le dictionnaire **ne dit pas** la vérité + il réfléchit une réalité]₁ + on ne va pas + [on (**n'**) ouvre **pas** un dictionnaire pour y chercher le sens d'un mot + on ouvre un dictionnaire + pour chercher les conditions d'emploi + qui font que tel mot dans telle situation + possède tel sens + et prend telle valeur]₂ + autrement dit [le dictionnaire **n'est pas** un comment dirais-je un appareil + un distributeur automatique + de sens + comme il existe des distributeurs automatiques de boissons]₃ + [on met **pas** cinq francs ou dix francs et on obtient une canette de Seven-up ou de ou de Coca-cola ou une barre de Mars + mais + on ouvre le dictionnaire + pour effectuer soi-même + un travail par rapport aux indications du dictionnaire]_{3'} + (...) [oral, crfp, pub-cle-1]

Le locuteur s'inscrit en faux contre une croyance qu'il impute à un *on* générique. L'inférence qui est annulée au moyen des trois diptyques successifs est en effet préalablement dépréciée par *contrairement à ce que l'on pense*. Dans (12), l'énonciation étiquetée 3 n'est pas suivie d'un terme Z ; c'est la construction 3', articulée par un *mais*_{SN}, qui est binaire. Les énonciations *loin de moi cette idée* et *n'allez pas y voir une plainte* dans (13) et (14) jouent le même rôle que *contrairement à ce que l'on pense*. Ces énonciations peuvent être positionnées entre nég-A et Z comme *loin de moi cette idée* dans (13). A noter aussi la présence de *attention* et la ponctuation forte dans les deux exemples :

- (13) *Attention, je ne dis pas* que la dette est indolore. *Loin de moi cette idée*. Je dis juste que la dette n'est pas forcément mauvaise, surtout dans une période de crise comme la nôtre. [web]
 (14) Simone, elle, n'a qu'un regret. « Qu'il ne se voie pas sur grand écran ». Mais *attention, n'allez pas y voir une plainte*. Chez les Blondeau, on **ne** se lamente **pas**. On s'entoure. [presse, *Le temps*, 14.08.2009]

L'exemple (15) rapporte un extrait de l'interview d'une ancienne fleuriste :

- (15) L1 : parce que vous savez des fois les roses - quand elles étaient trop trop ouvertes ben on les refermait on les reconstituait avec des toutes petites épingles spéciales on les piquait pour leur donner la forme puis on rabattait le pistil puis les clients voyaient rien mais [on les vendait **pas** pour mettre dans les vases chez les clients - on s'en servait pour mettre dans les couronnes]₁ - ça se voit pas une couronne comme il y a pas d'eau ça dure pas longtemps la fleur eh ben c'est comme ça qu'on faisait alors
 L2 : ah tu triches
 L1 : eh ben eh ben c'était un peu tricher mais c'était tricher ou tout perdre alors qu'est-ce qu'il fallait faire ben du reste [il y a **pas** que moi qui faisais ça tout le monde faisait ça]₂ [oral, ctfp, « La fleuriste »]

Le terme initial du diptyque [1] *on les vendait pas pour mettre dans les vases chez les clients* invalide une interprétation à laquelle pourrait donner lieu l'explication de L1, soit qu'elle vendait des fleurs qu'elle rafraîchissait au moyen d'un artifice (en l'occurrence des épingles pour les tenir droites) à des clients floués. Il s'agit là d'une stratégie de prévention par annulation d'une inférence possible. La seconde structure – réactive (et non préventive) – vise à relativiser la « tricherie » (cf. intervention de L2 : *ah tu triches*) ; en effet, elle la minimise (*c'était un peu tricher*), elle la justifie (*c'était tricher ou tout perdre*), puis – dans le même mouvement d'auto-disculpation – elle conteste un sous-entendu qu'on peut tirer de *tu triches*, soit <tu étais la seule à tricher>, <tu étais une tricheuse parmi les fleuristes>.

3.3. Le rendement principal – à savoir le plus prolifique en effets cognitifs, le plus commun dans mon corpus et à mon sens le plus remarquable – consiste à mettre en scène un objet-de-discours plus ou moins inédit (au plan implicite) et à le révoquer (au niveau explicite) au moyen de la *même* manœuvre. Asserter nég-A, c'est à la fois nier A et laisser entendre A (Attal 1994 : 91), ce que montrent les analyses polyphoniques de la négation (Ducrot 1984, Larrivée 2011). On sait qu'en énonçant nég-A, on maintient le point de vue A à un certain degré. La négation révèle cet implicite par le fait même de l'annuler.

En opérant un renversement argumentatif, l'énonciation nég-A a surtout pour fonction de *réévaluer la force d'une inférence* (au profit d'une autre qui se voit ainsi fortifiée). Une inférence – qui aurait pu passer totalement inaperçue – est récupérée avec pour finalité de réévaluer son crédit. Si cette inférence possible A bénéficie de peu de crédit, elle est néanmoins perçue comme investie de suffisamment de force pour qu'il faille l'annuler : au terme de la manœuvre, elle passe d'un degré de fiabilité faible à nul (puisqu'elle est niée). J'insiste sur le fait que cette inférence doit être conçue comme possible, condition impérative pour la réfuter.

4. Attentes satisfaites et attentes déçues

Une *attente* est une prévision de l'apparition d'un segment, une prévision qui comporte un haut degré de probabilité. Je distinguerai deux types d'*attentes*. Dans un premier temps (§ 4.1.), j'étudierai des projections de type morpho-syntaxique et praxéologique. Dans un second temps (§ 4.2.), j'étudierai les attentes de type sémantico-argumentatif, qui ont à voir avec le tropisme contre-argumentatif de la négation.

4.1. Dans *Je ne cherche pas, je trouve*, on peut se demander pourquoi *je trouve* est adjoind à *je ne cherche pas*, apparemment de manière redondante. Une autre façon d'aborder la question est de se demander en quoi {nég-A, Z} forme une unité discursive (une « routine »). Dans (16), le terme frontal A projette l'apparition de Z ; cette attente est d'ordre formel, si on considère que le segment *Non seulement P* n'apparaît pas de manière autonome :

(16) *Non seulement* Rousset **ne** se décourage **pas**, il récidive. [Todorov, *Mémoire du mal, tentation du bien*]

Dans (16), la présence de *non seulement* questionne en effet l'autonomie syntaxique de nég-A. On attend une forme de complétude – assurée par le second membre de la corrélation : (*mais*) *il récidive*. De fait, le terme A fonctionne difficilement de façon autonome : ^{??}*Non seulement Rousset ne se décourage pas*. Si (16) présente une attente micro-syntaxique, (17) présente une attente macro-syntaxique :

(17) (...) Faut vous dire Monsieur / Que chez ces gens-là / On **ne** pense **pas** Monsieur / On **ne** pense **pas** on prie (...) Faut vous dire Monsieur / Que chez ces gens-là / On **ne** vit **pas** Monsieur / On **ne** vit **pas** on triche (...) Faut vous dire Monsieur / Que chez ces gens-là / On **ne** cause **pas** Monsieur / On **ne** cause **pas** on compte (...) [Brel, *Ces gens-là*]

Le terme nég-A *On ne pense pas Monsieur* laisse attendre une suite. Il reste comme en suspens et, dans un second temps, Brel lui adjoind le diptyque entier (*On ne pense pas on prie*). Au point de vue référentiel, nég-A valide un contenu très indéterminé qui réclame une spécification ultérieure. Le terme Z détermine dans un second temps ce qui demeurerait partiellement dépourvu de détermination. D'où son caractère congru et non redondant.

Le titre du tableau de Magritte *Ceci n'est pas une pipe* appelle également une spécification du genre « Alors qu'est-ce que c'est ? », qui participe à l'interprétation du tableau. La partie Z reste implicite, son contenu étant laissé à la charge du spectateur. On pourrait en effet avoir le diptyque entier : *Ceci n'est pas une pipe, ceci est la représentation d'une pipe*. Voir aussi la question qui clôt cet échange :

(18) « (...) Je vous répète seulement que je ne me sens pas la moindre vocation théâtrale, et que je **ne** serai **pas** comédien. » § À ce coup elle éclata. § « Ah ! tu **ne** veux **pas** être comédien... *Qu'est-ce que tu seras donc alors ?...* [Daudet, *Le Petit Chose*]

Le segment *je ne serai pas comédien* ouvre tout un ensemble de possibles, d'où son caractère sous-déterminé. La négation est très majoritairement attestée dans le premier membre de la construction et rarement dans le second, comme c'est le cas dans (19) :

(19) Tous les professeurs étaient c'qu'on pourrait dire féministes enfin j'veux dire elles nous disaient 'mesdemoiselles' alors on nous appelait *on nous appelait mademoiselle on nous appelait pas par nos prénoms* [oral, cfpp2000, 07-05]

Antoine (1958 : 432-433) écrit, à propos de la publicité de facture {Z, nég-A} : *Cobra tue les insectes / ne les endort pas* (micro-syntaxique, ici), que

le membre qui 'logiquement' eût dû venir en seconde position passe à la première place ; autrement dit, l'ordre affectif est substitué à l'ordre logique en même temps que 'saute' le terme de relation (expression 'logique' développée : *Cobra ne se contente pas d'endormir les insectes, mais il les tue*).

Si l'on en croit Antoine, il y aurait donc, dans les exemples qui nous occupent, un ordre 'logique', non marqué et un ordre marqué {Z, nég-A}. On notera que dans la paraphrase donnée par l'auteur entre parenthèses, nég-A passe en tête et *mais*_{SN} articule les deux membres du diptyque.

A mon sens, si {nég-A, Z} est l'ordre non marqué, cela est manifestement lié au phénomène d'attente. Après l'énonciation sous-déterminée nég-A vient l'énonciation spécifiante, celle qui véhicule l'information forte ; le focus est ainsi placé en position finale.

4.2. Le corpus que j'ai réuni présente des faits de deux types, inégalement répartis. Les exemples étudiés jusqu'ici, et dont *Je ne cherche pas, je trouve* constitue le prototype, ressortissent à ce que je nomme le type I. Ce sont les exemples les plus communs à l'oral comme à l'écrit. L'objet-de-discours A est, dans ce prototype, une croyance que l'on pourrait gloser ainsi : « un artiste, ou un chercheur, ça cherche forcément quelque chose ». C'est la négation de A qui fait émerger cet objet-de-discours tout en le révoquant ; autrement dit, A est présenté comme appartenant à la mémoire discursive par le fait même d'être nié, la mémoire discursive étant du même coup révisée par l'exclusion de A. Le terme Z apporte une contre-argumentation supplémentaire. Ainsi, l'ensemble {nég-A, Z} est anti-orienté par rapport à A⁵. On s'attend à ce que Z confirme l'orientation argumentative de nég-A (Attal 1984 ; 1994). C'est le cas pour les exemples du type I qui fait figure de schéma non marqué : l'attente est satisfaite, la négation est manifestement contre-argumentative. Le titre du recueil de souvenirs de Pauline de Metternich *Je ne suis pas jolie, je suis pire* – recyclé comme slogan publicitaire à la fin du XX^e siècle – relève quant à lui du type II, comme l'exemple (20) :

(20) Dans nos ténèbres, il n'y a **pas** une place pour la Beauté. Toute la place est pour la beauté. [Char, *Feuillets d'Hypnos*]

L'objet-de-discours A – présenté comme publiquement partagé, par le fait même de sa révocation – peut être formulé ainsi : <il y a une place pour la Beauté>. Le terme nég-A s'interprète par défaut comme une contre-argumentation : l'existence d'une place pour la Beauté est niée. Mais le terme Z conduit à réviser totalement l'attente contre-argumentative. Dans un premier temps en effet, conformément à l'attente programmée, on interprète la négation (*pas*) comme portant sur le prédicat verbal. Dans un second temps, on est amené à réviser l'interprétation et à faire porter la négation sur le déterminant *une* (cf. *une place* vs *toute la place*). Le second membre du diptyque oblige à reconsidérer l'opérande de la négation. Si on convient que le focus est positionné dans le champ de la négation, le changement d'opérande coïncide avec un changement d'extension de l'aire focale. Dans (20), le terme Z impose une relecture non contre-argumentative du terme nég-A ; cet enchaînement qui contrarie une attente de l'interlocuteur – constitue indéniablement le schéma marqué. Contre toute attente, le scripteur s'associe finalement au point de vue A selon lequel <il y a une place pour la Beauté>, avec un effet de sens supplémentaire : <et même plus, toute la place est pour elle> ; on parle parfois dans le cas de (20) et (21, *infra*) d'emploi de « surenchérissement ». L'ensemble {nég-A, Z} est argumentativement co-orienté par rapport à A, contrairement à ce qui a été observé pour le type I. Les comiques se servent assez communément de ces enchaînements inattendus. A noter que la ponctuation forte est très souvent au service de cet effet de surprise, rôle bien évidemment assumé par l'intonation à l'oral. Je peux dire de façon lapidaire *c'était pas un bon colloque* et ajouter « contre toute attente » après avoir ménagé une pause substantielle : *c'était un excellent colloque !*

En m'inspirant d'Attal (1994), j'admettrai donc qu'une négation peut rejeter (la dénomination linguistique d'un) objet-de-discours sans remettre en cause l'orientation argumentative. Dans le type II, il y a confirmation de l'orientation argumentative. Voyons l'exemple (21) où la surprise dont il est question était que la demoiselle s'est mariée avec les cheveux teints en vert :

(21) Christophe, son mari, avait-il aimé la surprise ? « **Non**, il avait adoré ! » [presse, *La liberté*, 23.07.2009]

La locutrice révoque l'objet-de-discours mais pas son orientation argumentative. Paradoxalement, en répondant *non*, elle obtempère au niveau argumentatif : *non* est ici un type de réponse positive (cf. *oui elle a aimé, et même plus, elle a adoré*). *Non* porte sur l'opportunité d'utiliser en l'occurrence le verbe *aimer*, ce qui lui confère une valeur méta-énonciative. Il est donc nécessaire de distinguer la dénomination de l'objet-de-discours et sa charge argumentative.

Dans ce type II, plus encore que dans le type I, la présence de Z est obligatoire pour réinterpréter A et pour obtenir l'effet argumentatif. Le terme nég-A est clairement non autonome pragmatiquement, l'énonciation Z étant nécessaire au mécanisme d'attente trompée. Les locuteurs de (20)-(21) jouent de ce tropisme contre-argumentatif inhérent à la négation (Attal 1984). Le 'retour-arrière' imposé par le terme Z est sans doute coûteux cognitivement, mais il est compensé par la « surprise » obtenue. Comme l'ouverture d'une attente n'est pas assimilable à une relation d'implication, on peut toujours la laisser insaturée.

Dans les exemples du type II, je n'ai pas trouvé d'occurrence de *mais*_{SN} entre nég-A et Z. Seule la version asyndétique semble attestée, ce qui montre que le fonctionnement est assez différent de celui observé dans le type I. L'insertion de *mais*_{SN} donne d'ailleurs des résultats peu probants, ou avec un sémantisme différent : ^{??}*Non, mais il avait adoré* / ^{??}*Je ne suis pas jolie, mais je suis pire*.

⁵ Les connecteurs *mais*_{PA}, *alors que*, *or*, etc. préfigurent cette contre-argumentation (§ 2.2, *supra*).

5. Conclusions

Le critère pertinent pour distinguer les types I (*je ne cherche pas, je trouve*) et II (*je ne suis pas jolie, je suis pire*) est l'existence ou non d'un retournement argumentatif, l'objet-de-discours (ou sa dénomination linguistique) étant révoqué dans les deux cas. Les exemples de ce que j'appelle le type II entreraient classiquement dans le champ de la négation dite « méta-linguistique ». Ce sont les emplois « majorants » dans la terminologie de Moeschler (1992). Dans ce type II, on révoque l'étiquette lexicale (le nom linguistique du référent) plutôt que le référent lui-même. Les termes nég-A et Z de ces constructions sont toujours orientés argumentativement dans le même sens. L'orientation est conforme à A : le locuteur souscrit au point de vue sous-entendu A (en dépit de la négation !)

En revanche, dans le type I, l'orientation est contraire à A. Le locuteur procède en deux temps : il désamorce préventivement une inférence, puis il lui substitue son point de vue argumentativement anti-orienté, sur le mode explicite. Un objet-de-discours A éventuellement candidat à entrer dans la mémoire discursive est éliminé au profit d'un objet-de-discours concurrent (asserté dans Z) qui voit du coup son crédit augmenté. L'hypothèse la plus faible (inférable) est supprimée au profit de la plus forte (assertée).

Par ailleurs, dans II, le locuteur désolidarise le signalement linguistique de l'objet-de-discours et son orientation argumentative. Le terme Z est essentiel à une relecture non contre-argumentative de nég-A, parce que l'attente contre-argumentative est déçue. Pour le type I (§ 4.1., *supra*), j'ai insisté sur l'importance du phénomène d'attente qui participe au couplage des deux énonciations nég-A et Z : l'indétermination de nég-A appelle un terme Z spécifiant qui, en même temps, confirme la facture contre-argumentative de la négation. Dans les routines négatives du type I, on réfute en bloc l'objet-de-discours et son orientation. Dans le type II, seule la dénomination de l'objet-de-discours est révoquée, mais on conserve l'orientation argumentative.

Addendum

Ce travail n'épuise pas la question des routines paratactiques binaires mettant en jeu une négation. Je terminerai cette étude en mentionnant brièvement une autre routine binaire du français organisée autour d'un morphème de négation. Soit (22) et (23) :

- (22) Comme il sortait à reculons et que la salle à manger était sombre, il renversa une chaise.
– Idiot ! Idiot ! Répétait la petite fille. **Ne la ramassez pas**, vous en renverseriez une autre. Filez vite !
[Cocteau, *Les enfants terribles*]
- (23) Il ne faut pas qu'elle se montre pingre avec le tissu ; *la robe ne doit pas être trop ajustée, cela paraîtrait vite indécent*, et elle risquerait de se déchirer quand Fatima s'agenouillera. [Loetscher, *Le monde des miracles*]

L'emploi de l'impératif dans (22) constitue le prototype, mais sa présence n'est nullement obligatoire comme le montre (23). Généralement, le terme Z comporte une forme au conditionnel, mais pourrait inclure une forme verbale à l'imparfait de l'indicatif : *on nous autorisait pas à stationner devant la gare, on recevait une contravention* (exemple fabriqué, cas non attesté dans mon corpus).

Un connecteur du paradigme {*sinon, ou, autrement, sans ça*} peut articuler nég-A et Z :

- (24) Ne la quittez plus désormais, avant de la voir retourner à la mort, **sinon** vous la tueriez une seconde fois.
[Koltès, *Le conte d'hiver*]

La négation semble fonctionner comme un ouvreuse de cadre fictif, enchaînant sur la possibilité que le contenu de A soit validé. Ces constructions sont apparentées aux hypothétiques « non marquées » (Corminboeuf 2009). Ce qui est remarquable, c'est que négation nég-A peut construire implicitement un cadre fictif du style <si A> (comme l'impératif, le subjonctif, l'infinitif, les SN indéfinis). L'élément implicite <si A> endosse une valeur contrefactuelle : *Ne la ramassez pas*, <si vous la ramassiez> vous en renverseriez une autre. Le point de vue A reste latent : il est conçu comme possible (comme dans le type I), puisqu'on peut le nier. Le Bidois (1938 : 557) montre qu'un « adverbe négatif » ou un « mot négatif » comme *impossible* ou *non* suffit à faire émerger la composante hypothétique :

- (25) – Il m'a semblé... qu'on ouvrait la porte du jardin. – **Impossible**. Le chien aurait aboyé. [Mérimée, cité par Le Bidois]

Pour Le Bidois, la négation a pour fonction de « nier la réalisation d'une hypothèse ». Cette construction est assez particulière dans le champ des hypothétiques paratactiques : le terme A est nié, ce qui est rare dans ce domaine, et l'insertion du connecteur *et* est impossible, contrairement à la plupart de ces hypothétiques (Corminboeuf 2009).

Références

1. Ouvrages et articles

- Anscombre, J-C. & Ducrot O., « Deux *mais* en français ? », in *Lingua* 43, 1977, p. 23-40.
- Attal, P., « Deux niveaux de négation », in *Langue française* 62, 1984, p. 4-11.
- Attal, P., « Commentaire critique de *A Natural History of Negation*, L. Horn, Chicago University Press, 1989 », in *Langue française* 94, 1992, p. 103-122.
- Attal, P., *Questions de sémantique : une approche comportementaliste du langage*, Louvain/Paris, Peeters, 1994.
- Béguelin, M.-J., Avanzi, M. & Corminboeuf, G., *La parataxe*, 2 tomes, Berne, Peter Lang, 2010.
- Berrendonner, A., « Les deux syntaxes », in *Verbum* XXIV, 2002a, p. 23-35.
- Berrendonner, A., « Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe et ambivalences sémantiques », in *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, H. L. Andersen & H. Nølke (éd), Berne, Peter Lang, 2002b, p. 23-41.
- Birkelund, M., « *Pierre n'est pas français mais danois* : une structure polyphonique à part », in *Langue française* 164, 2009, p. 123-135.
- Corminboeuf, G., *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*, Bruxelles, De Boeck-Duculot (coll. « Champs linguistiques »), 2009.
- Danjou-Flaux, N., « *Au contraire*, connecteur adversatif », in *Cahiers de linguistique française* 5, 1983, p. 275-303.
- De Saussure, L., « Polyphonie, métareprésentations et hiérarchisation de contenus : quelques pistes », in *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, Perrin & al. (éds), Metz, Ceted, 2010, p. 95-115.
- Ducrot, O., *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984.
- Ducrot, O. & Vogt, C., « De *magis* à *mais*, une hypothèse sémantique », in *Revue de linguistique romane*, 1979, p. 317-341.
- Larrivée, P., « Au-delà de la polyphonie », in *Le français moderne* 79-2, 2011, p. 223-234.
- Le Bidois, G., & R., *Syntaxe du français moderne : ses fondements historiques et psychologiques*, Paris, Picard, 1938.
- Mignon F., « Le choix du marqueur de négation dans l'expression du contraste », in *Revue romane* 43-1, 2008, p. 63-85.
- Moeschler, J., « Une, deux ou trois négations ? », in *Langue française* 94, 1992, p. 8-25.
- Ruppli, M., *La coordination en français moderne. Théorie à l'épreuve d'un corpus*, thèse de doctorat, Université de Paris 3, 1988.
- Sabio, F., « L'opposition de modalité en français parlé : étude macro-syntaxique », in *Recherches sur le français parlé* 17, 2002, p. 55-77.

2. Corpus

- [ctfp] Blanche-Benveniste, C., Rouget C. & Sabio F. (éds), *Choix de textes de français parlé : trente-six extraits*, Paris, Champion, 2002.
- [cfpp2000] Branca-Rosoff, S., Fleury, S., Lefeuve, F. & Pires, M., *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*.<http://ed268.univ-paris3.fr/CFPP2000/>
- [crfp] DELIC, « Présentation du *Corpus de Référence du Français Parlé* », in *RSFP* 18, 2004, p. 11-42.